

Lettres à l'émilie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1485-1486

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

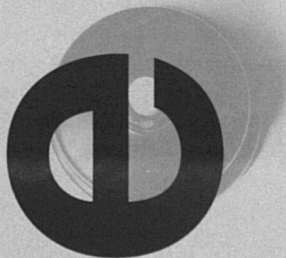
lettres à l'émilie

e

abonnez-vous

**abonnez-vous : 65 fr.
pour recevoir l'émilie**

l'émilie chez vous
pendant un an
9 numéros



nom

prénom

adresse

NAP

localité

Membre de l'association 35 fr.

Abonnement de soutien: dès 100 fr.

Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, 8 rue du Prince, 1204 Genève

Isabelle Opan

Chère Emilie,

Je viens de payer mon abonnement après avoir un peu traîné les pieds, car j'ai les mêmes impressions que Mmes Seeger et Jaeger (voir *émilie* des mois de juin, juillet) à la lecture de vos dossiers. Je n'en rajouterai pas.

J'apprends qu'il y a une nouvelle rédaction : eh bien je suis contente d'ainsi lui donner une chance.

J'ai quand même quelques autres remarques. Publicité : d'accord mais pas un parti politique quel qu'il soit !

Agenda : terriblement genevois, sinon lausannois : il y a aussi des féministes ailleurs et Neuchâtel ne fait pas exception. Votre lectorat n'est-il qu'au bord du Léman ?

Un peu de politique : oui, il y a des obstacles à la vie politique des femmes. Mais ils ne sont pas dans les partis, quoi que vous en croyiez. La recherche de candidates est décevante et le peuple peu enclin à voter femme. Alors avant d'accuser sempiternellement les partis – c'est facile – formons les femmes et la société pour que les femmes aient envie d'y aller ou alors de voter femmes.

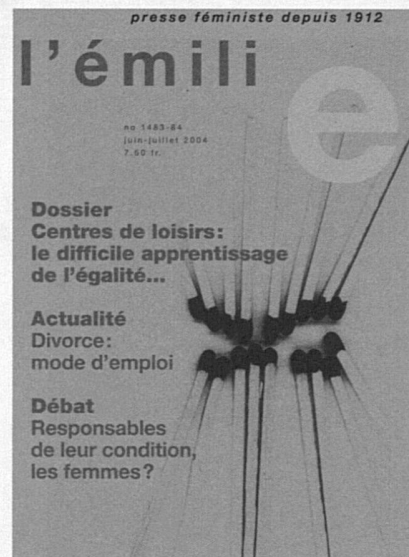
Bon vent à la nouvelle équipe !

La réponse de la rédaction

Je tiens avant tout à vous remercier de votre lettre ainsi que de votre renouvellement d'abonnement. Ensuite, je me permettrai de répondre aux objections que vous formulez.

Dans le fond, je partage quelque peu vos réserves quant à la publicité de partis politiques dans *l'émilie*. Il se trouve que nos problèmes financiers nous obligent à faire appel à la publicité et que dans le cas de la 11^e révision de l'AVS le Parti socialiste partageait notre position militante.

Le lémano-centrisme dont vous nous accusez est, il me semble, un peu exagéré. Nous faisons beaucoup d'efforts pour être un journal romand. A titre d'exemple je vous renvoie au numéro de juin-juillet: le dossier traite de la majorité des cantons romands avec un éclairage particulier sur la ville de Bienne, l'actrice



sociale du mois est neuchâteloise. Quant à l'agenda, il annonce des événements dans les cantons de Genève, Fribourg et Jura. D'ailleurs pour figurer dans l'agenda de *l'émilie*, il suffit que les associations féministes et féminines envoient leur programme à *l'émilie*!

Quant au dossier sur les femmes et la politique, il me semble que nul ne peut nier, qu'à l'instar du reste de la société, les partis politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite, ont mis du temps avant de prendre en compte les revendications des femmes et de leur « offrir » une place dans leurs structures. En outre, laisser ou non les partis politiques relayer les préoccupations féministes est un débat qui agite le mouvement féministe depuis plus de trente ans. Et je ne pense pas que ce soit une offense aux partis que de s'interroger sur le meilleur moyen de faire entendre ses revendications. La radicale Barbara Pierrard qui s'exprime dans nos pages a été, suite au 10 décembre, une des premières à revendiquer une réflexion entre femmes et non au sein des partis.

Il est vrai que chaque fois que *l'émilie* aborde des sujets politiques, elle soulève certains mécontentements. Mais je ne pense pas non plus qu'un journal féministe puisse faire l'économie de tels sujets sous peine de perdre sa raison d'être. *l'émilie* prend alors les positions qui lui paraissent être les meilleures en matière d'égalité hommes-femmes, c'est sa vocation militante et bien sûr cela ne peut être totalement consensuel. Nous essayons toutefois de donner la parole à un maximum de gens de tous bords politiques et sociaux.

J'espère que vos préoccupations féministes trouveront encore écho et matière à réflexion dans notre journal. ◦